

L'Etendard National.

JUSTICE ET LIBERTE.

FRÉD. GAGNON, Rédacteur.

LOUIS P. BREULT, Imprimeur.

Vol. I...No. 67.

WORCESTER, MASS., 18 OCTOBRE, 1870.

Prix 4 Cents.

L'Etendard National.

Organe des Canadiens-Français aux Etats-Unis.

Parait le Lundi et le Jeudi.
Gagnon & Breault
Propriétaires.

Bureau de Rédaction,
Agence générale d'Affaires,
Rue Mechanic, Stockwell's Block

Imprimerie de
TYLER & SEAGRAVE,
No. 252 Main Street,
en face de l'Hotel de Ville.

Les abonnements sont invariablement payables d'avance.

Etats-Unis.	
Pour un an,	\$ 8.00
Pour six mois,	5.00
Pour trois mois,	3.00

Canada.

Pour un an,	\$ 9.50
Pour six mois,	6.00
Pour trois mois,	4.00

Les frais de port inclus.
Nous recevons le greenback et le papier-monnaie Canadien au pair.
Toute correspondance d'une nature personnelle est chargée 5 cts. par ligne, et doit être accompagnée du prix pour être publiée.

Tout semestre commandé se paie en entier.
Pour discontinuer son abonnement, il faut en donner avis au moins quinze jours d'avance.

Toutes lettres d'affaires, communications et correspondances doivent être adressées franco à

L'ETENDARD NATIONAL,
WORCESTER, MASS.

ANNONCES.
Pour les annonces, nous comptons par pouces carrés.

PRIX DES ANNONCES.	
Line insertion	Chaque insertion subséquente
1 pouce, \$1.00	35 cent
2 " " 1.50	50 "
3 " " 2.00	75 "
4 " " 2.50	1.00 "
1/2 de colonne, 3.00	1.25 "
1/3 " " 4.00	1.75 "
1/4 " " 5.00	2.25 "
1/5 " " 6.00	2.75 "
1/6 " " 7.00	3.25 "

Des contrats spéciaux seront faits avec ceux qui annonceront par semaine ou pour six mois.

20 cents par ligne pour toute matière insérée dans le corps du journal.

RATES OF ADVERTISING.	
1 inch, 1st insertion, 1.00	con. 35
2 " " do 1.50	" 50
3 " " do 2.00	" 75
4 " " do 2.50	" 1.00
1/2 column do 3.00	" 1.25
1/3 " " do 4.00	" 1.75
1/4 " " do 5.00	" 2.25
1/5 " " do 6.00	" 2.75
1/6 " " do 7.00	" 3.25

Special contracts made with yearly and half-yearly advertisers.
Reading matter advertisements, 20 cents per line.

By a special contract, Messrs. Tyler & Seagrave, printers of this journal, are the only authorized collectors of sums due for advertising in the City of Worcester, Mass.

Noms des Fondateurs de

L'Etendard National.
Président.—P. L. Paquette.
Vice-Prés.—L. P. Lamoureux.
Trésorier.—A. Lamoureux père.
Secrétaire.—L. A. L'Etourneau.
Gérant.—Ferd. Gagnon.

DIRECTEURS.
MM. Ed. Charrette, Ed. Lafaille, F. X. Brazeau, A. Demers.

AUTRES FONDATEURS.
A. Moussette, Ecr., St. Albans, Vt.; J. B. Gagnon, Concord, N. H.; Emery Lapiere, Concord, N. H.; S. Lacasse, Manchester, N. H.; F. X. Marchesseault, Spencer, Mass.
Jos. Marchesseault, A. Marchesseault, Joseph Desantels, Z. Laflotte, Léon Robert, Adrien Girardin, M. Proulx, C. Paquette, F. C. Tougas, C. La-liberté, Henri Neault, J. B. Tougas, Jos. Forest, Moïse Heaudet, P. Bry, Worcester, Mass.
Société, St. Jean Baptiste, Worc.

J. P. HOWLAND, JR.
Marchand de

Chapeaux, Casques,

Fournitures pour hommes,
101 Rue Main, Worcester, Mass.
Venez et achetez.
18 Novemb. 1870.

L'Etendard National.

Worcester 18 Octobre, 1870.

Avis à nos nouveaux lecteurs.

Comme nous l'avons annoncé, l'Etendard parait en demi-feuille jusqu'à notre retour. Dans quelques semaines, le journal sera agrandi et amélioré sous tous les rapports. Tout en offrant nos sincères remerciements à tous ceux qui, jusqu'à aujourd'hui, ont bien voulu encourager nos efforts et la cause que nous représentons, nous osons espérer que tous nos compatriotes, sans exception, se rallieront à l'Etendard National. Attendez et espérez.

Nous avons visité cette semaine nos compatriotes de Cohoes, Tr. y. Springfield, Chicopee Falls, Holyoke, North Brookfield. Des circonstances imprévues nous ont empêché d'aller à North Adams et Spencer, mais nous y serons dans quelques semaines. Partout on a donné un libéral encouragement à l'Etendard National. On comprend, en dehors de Worcester, les sacrifices que nous nous imposons pour faire réussir notre oeuvre. Comme nous l'annonçons l'Etendard subira sous peu, un changement important. En attendant qu'on ne s'impatiente donc pas. Et nous prions ceux de nos abonnés qui nous sont redevables de leurs abonnements de s'empresser de solder leur compte avant le 1er Novembre.

Nous rencontrons des voleurs d'abonnements sur notre passage. Nous en avons trois à North Brookfield et deux à Stoneham.

A part ces cinq personnages nous n'avons rencontré que de bons canadiens désirant par dessus tout le succès de nos entreprises nationales aux Etats-Unis.

Plusieurs de nos abonnés n'ont pas retiré leur journal du Bureau de Poste depuis deux semaines, le maître de Poste demandant 10 cents pour le port. Empressez-vous de les payer si vous désirez recevoir votre journal régulièrement.

LA GUERRE.

Londres, 14 L'Impératrice Eugénie a envoyé hier une lettre à l'Empereur concernant sa réception en Angleterre. Elle dit que toute reconnaissance officielle de sa présence a été différée à sa propre demande.

La Reine Victoria lui a écrit une lettre lui offrant de payer sa visite d'état. Le Prince de Galles, immédiatement après son arrivée, lui a écrit une lettre dans laquelle il rappelle avec quelle attention bienveillante la Princesse et lui-même ont été reçus lors de leur visite à Paris et de leur séjour aux Tuileries. Il demande comment la Princesse et lui-même pourraient lui être utiles.

L'Impératrice dit qu'elle est en parfaite santé, ainsi que le Prince Impérial.

Lord Ashburham lui a offert son hôtel, sur la Sussex.

Lord Petry, le marquis Landsdown beaucoup d'autres personnes lui ont accordé la permission de lui rendre visite.

Les délégués à Londres, encouragés par le succès américain, espèrent dans la cause républicaine et dans le rétablissement de la République.

Orléans, 13 L'empereur a envoyé le ministre de la guerre vers neuf heures ce matin : il a amené plusieurs

compagnies de chasseurs et la brigade de Lorgnelle ont attaqué les prussiens supérieurs en nombre. Le Gen. Rajan se porta au secours des combattants français, avec cinq Régiments, quatre bataillons, et une batterie de huit canons. L'on se battit avec acharnement jusqu'à trois heures de l'après-midi; alors les français écrasés par le nombre dûrent se retirer dans une forêt voisine, où ils sont résolu de se maintenir.

Londres, 14 Un correspondant du Telegraph dit que les Prussiens en se retirant de Mulhouse ont fait feu sur les citoyens et aux fenêtres de ses maisons.

Les dernières nouvelles de Metz sont en date de dimanche. Le temps est tout-à-fait défavorable aux opérations militaires.

Le bombardement se continue. Il règne beaucoup de maladie dans la ville et dans les camps prussiens. Lors de la dernière razzia sous les murs, les prussiens ont fait 2000 prisonniers.

On dit ici que Lord Lyons ayant tout récemment suggéré à Bismark l'expédition d'une armistie, le ministre aurait répondu que la Prusse est prête en aucun temps à faire la paix; mais que quant à une suspension d'armes momentanée, elle ne peut actuellement accepter.

Tours, 15 Les Prussiens fusillent tous les francs-tireurs qu'ils ont prisonniers, comme signe de vengeance les francs-tireurs portent le drapeau noir. L'ennemi ayant menacé les autorités municipales d'Albis de les passer par les armes parce qu'en cet endroit les francs-tireurs ont surpris les prussiens, aussitôt le gouvernement a notifié les généraux ennemis qu'il userait de représailles et qu'il ferait tomber tête pour tête parmi ses prisonniers.

Les journaux du jour annoncent la mort du Prince Frederick Charles de Prusse.

L'on peut présumer que l'ennemi a ouvert hier son feu sur les murs de Paris; il n'en fera le bombardement que quand la résistance du peuple l'y forcera.

Londres, 13.—Une dépêche de source française nous apprend qu'il y a eu le 10, un engagement entre un corps de francs-tireurs et des Prussiens près de Bruges. L'escarmouche fut de peu de durée; les Prussiens perdirent 30 hommes et se retirèrent.

L'occupation d'Orléans par les Prussiens n'est pas encore confirmée, bien que les Français se soient retirés sur la rive gauche du fleuve.

Les Prussiens ont quitté Gournay et marchent sur Gisors; ils ont tourné St. Quentin et menacent maintenant Amiens. Le 12 il y a eu une escarmouche à Mottegras, entre des Uhlans et des Hussars; le résultat n'en est pas donné.

Un corps de 1300 ennemis occupe Gisors; on en a vu à St. Didier, où les francs-tireurs ont défait un petit détachement.

On dit à Arlon, Belgique, que l'on y a entendu le bruit du canon, toute la journée du 12, dans la direction de Thionville. On ajoute que la garnison de Montmedy s'est retirée à Stenay.

Tours, 12, à minuit. L'on ne sait pas encore si les secours promis aux français sont partis hier soir d'Orléans ou de Chateaudun, pour se rendre ici; la population est effrayée, les Prussiens étant dans le voisinage.

Il est certain que le Gen. Cambail a remporté des avantages sur les Prussiens au nombre de 15,000, près de Bruvres.

Londres, 13. L'on vient de recevoir les détails de la bataille livrée vendredi dernier sous les murs de Metz. Les français ont fait une sortie et ont été repoussés avec des forces supérieures. Un grand nombre furent faits prisonniers.

L'épizootie ravage les bestiaux des armées autour de Metz, à tel point qu'on n'a pas le temps d'enterrer les carcasses; elle continue en dépit des gelées. Les défenseurs de Metz continuent leur feu sur l'ennemi.

Lundi dernier une division de cavalerie prussienne a forcé 4000 Mobiles de traverser l'Eure, près de Chevivy, après de nombreuses pertes.

Le ballon de Gambetta apporte des nouvelles de l'intérieur de Paris. Il y a encore 18,000 lettres qui attendent au bureau de Poste à Paris un courrier quelconque. Les pigeons messagers coûtent beaucoup plus cher que les postillons.

Les prussiens tuent tous les francs-tireurs.

Paris, investi depuis 23 jours, présente le spectacle de 2,000,000 d'hommes, oubliant leurs différends pour s'opposer à l'envahisseur qui attend que la discorde civile éclate.

La révolution a trouvé Paris sans armes; 40,000 gardes nationaux sont maintenant armés; 100,000 mobiles et 60,000 réguliers sont réunis. Les fonderies fabriquent les canons et les femmes font un million de cartouches chaque jour.

Les forts sont défendus par des manœuvres et garnis de canons supérieurs nés par les premiers artilleurs du monde.

Jusqu'ici ces pièces ont empêché l'ennemi d'ériger même le plus petit ouvrage de siège. L'enceinte, le 4 du courant, n'avait que 500 canons seulement, mais maintenant elle en possède 3,800, avec 400 rondes chaque.

Les défenseurs sont tous à leurs postes. Les gardes nationaux s'exercent constamment en arrière de l'enceinte à la 3e ligne de défense, et derrière les barricades.

Tout cela a été préparé avec calme et ordre au milieu du patriotisme général.

L'état d'insupportabilité de Paris n'est pas illusoire; la capitale ne peut être ni prise ni surprise et il n'y a aucun danger de révolte ou de famine, et c'est là dessus que les Prussiens comptent pour prendre Paris.

Le Moniteur publie des lettres de communications de diverses personnes de différentes parties de la France sous le contrôle de Prussiens. Ces lettres relatent toutes les barbaries commises par les Prussiens pour obtenir de l'argent et des vivres là où le peuple a été dépossédé de tout par des réquisitions antérieures.

Le 11 A midi les Prussiens ont attaqué de nouveau les Français à Chevivy, près de Dreux; mais les habitants qui avaient érigé des barricades, les défendirent avec un courage héroïque et chassèrent les Prussiens de la ville après un combat de six heures.

Les Prussiens pour se venger ont brûlé les hameaux de Chaville, de Messenger et Brassart et ont tout saccagé dans leur fuite.

Une dépêche de Liverpool datée du 15 annonce que 200 zouaves pontificaux canadiens, y ont débarqué en route pour le Canada.

Le commandant de l'escadre anglaise à Civita Vecchia, en obéissance à des ordres du cabinet, a salué le drapeau italien par une salve d'artillerie.

Une dépêche de Versailles dit que les français n'ont remporté aucun avantage sur l'ennemi dans leurs sorties de Paris. Les Prussiens occupent encore autour de la capitale, paraît-il, les mêmes positions que le 19 Septembre.

Soissons ne s'est rendu qu'après quatre jours de résistance.

Le 16 l'on n'a reçu à Tours, aucune nouvelle officielle d'Orléans. Des troupes nombreuses sont en face les unes des autres près de Ferte St. Aubin, et s'attendent réciproquement à une bataille imminente. Les autorités françaises expédient en toute hâte des renforts sur ce point.

Les dernières nouvelles de Garibaldi sont qu'à force d'instances il s'est mis en campagne. Le corps d'armée régulière et de mobiles qu'il commande se trouve dans les Vosges.

On apprend de Londres le 16, qu'une nouvelle armée prussienne de 100,000 récemment levée dans la Silesie, marche sur Paris.

Le 14ème corps sous le commandement du Gen. Werder, s'avance de la Haute Alsace contre le corps d'armée en voie de formation à Lyon.

L'opinion du Gen. Sheridan, s'il faut en croire une lettre à l'un de ses amis c'est que la prise de Paris n'est qu'une question de temps.

Le télégraphe affirme que tout est tranquille à Paris; chaque citoyen fait son devoir; il y a bien ci et là quelques exceptions, mais le gouvernement y veille de près. Trois ministres visiteront chaque jour les forts et fortifications. Les Prussiens ne s'occupent toujours que de leurs préparatifs de siège. Ils se fortifient sur les hauteurs de Soissons repoussent avec plus ou moins de chances les fréquentes sorties des assiégés, et établissent quand même leurs batteries, sous le feu des parisiens.

Le Gen. Trochu a ordonné de remplir de fascines saturées d'huile de charbon les fossés des fortifications, pour y mettre le feu dans le cas d'un assaut. Il fait fondre jour et nuit des boulets et des bombes; on parle de nouveaux engins d'une force de destruction supérieure à tout ce dont l'on a entendu parler jusqu'à présent, de bombes empoisonnées, etc. Les parisiens persistent à vouloir s'enterrer sous les décombres de la Capitale.

Les journaux de Rouen protestent contre l'acte fait à Garibaldi à cause du serment d'Annibal qu'il a fait autrefois de reprendre Nice à la France.

Mgr. Baillargeon, Archevêque de Québec est décédé le 13 courant à 5.30 p. m.

ON DEMANDE

Un enfant de 14 ans parlant et écrivant l'anglais et le français, pour un magasin. S'adresser à Frank Blake, à notre bureau, ou au No. 240 Rue Main, chambre No. 13.

Nous attirons l'attention sur l'annonce de BACON et DAVIS,

Qu'on se rappelle ce magasin de la rue THOMAS. Une visite suffira pour se convaincre de l'avantage d'y acheter. Honneteté et promptitude, telle est leur devise.

Nous recommandons à nos amis de faire la connaissance de M. S. Newcomb, pour s'y procurer des huîtres et du poisson. Il vient d'ouvrir un magasin au coin de Main et Southbridge, porte voisine de Dennis & Cie., boulevard. On y trouvera constamment un approvisionnement nouveau. Il promet de donner satisfaction à tous ceux qui le courageront.

